

LE MUSÉE ARCHÉOLOGIQUE DE PALESTINE A JÉRUSALEM ⁽¹⁾

PAR

JEAN PERROT

(Pl. VIII-XI)

Le Musée archéologique de Palestine à Jérusalem, — the Palestine Archaeological Museum ⁽²⁾ — a ouvert ses portes au public le 13 janvier 1938. Il est l'œuvre de l'École anglaise d'Archéologie et du Département des Antiquités de Palestine, réalisée grâce au don généreux — deux millions de dollars — de John D. Rockefeller Junior. Son site fut choisi hors de la vieille ville, au coin nord-est des épais murs gris, sur une terrasse dominant la vallée du Cédron, face au Mont des Oliviers. Sa construction fut confiée à l'architecte Austern St. Barbe Harrison.

Celui-ci eut à résoudre de nombreux problèmes. Le but du Musée, dans l'esprit de M. E. T. Richmond, qui en fut l'organisateur, était « la collection, la conservation, la préservation de tout ce qui est connu du passé de l'Homme en Palestine depuis les origines jusqu'à 1700 de notre ère », c'est-à-dire qu'il rassemblerait, outre les objets, toute la documentation relative. D'autre part, au contraire de nos grands musées d'Europe qui ne reçoivent que des objets choisis, le Musée de Palestine devait réserver une place considérable pour la réception et le traitement des pièces arrivant des chantiers de fouilles. Enfin, il devait abriter les services du Département des Antiquités.

M. Harrison, après s'être très largement documenté auprès des constructions muséographiques du monde entier, apporta à tous les problèmes une solution originale. Il dessina un rectangle central (fig. 1), orienté est-ouest,

⁽¹⁾ Les documents photographiques utilisés dans cet article sont reproduits avec la gracieuse autorisation du Département des Antiquités de Palestine.

⁽²⁾ J. H. ILIFFE, *The Palest. Arch. Mus. The Museums Journal*, Londres, vol. 36, janvier 1937.

flanqué de deux blocs triangulaires, chaque unité de ce plan étant construite autour d'une cour; celle du centre, rectangulaire, creusée d'un bassin, fut entourée d'un cloître, puis sur trois côtés, par les galeries d'exposition et par les galeries d'étude; le hall d'entrée occupa tout le petit côté est. L'aile triangulaire sud fut réservée aux bureaux du Département des Antiquités et à une vaste salle de conférences; l'aile triangulaire nord groupa les services

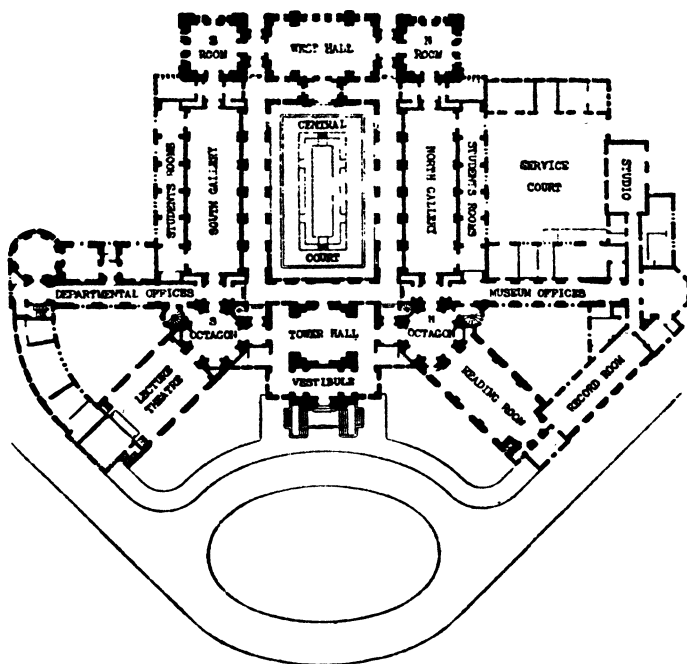


FIG. 1. — Plan du Musée archéologique de Jérusalem.

administratifs du Musée, de nombreux ateliers, des laboratoires, une salle des Cartes et une grande bibliothèque. Une cour de service fut prévue au nord pour la réception des antiquités.

Aujourd'hui, vu du Mont des Oliviers (pl. VIII, 1), le vaste monument, encore tache blanche dans la verdure de ses jardins, profile sa tour et étage ses terrasses prolongeant dignement la silhouette du Haram et l'orgueilleuse muraille de Soliman.

L'aménagement intérieur et l'équipement muséographique furent étudiés avec beaucoup de soin. La salle de travail de la bibliothèque, une des plus

parfaites réussites architecturales de M. Harrison, est une pièce carrée dont les quatre voûtes retombent sur un pilier central; elle offre d'idéales conditions de travail; son sol est couvert de liège et ses murs enduits de plâtre acoustique. Dans les galeries (pl. VIII, 2), silencieuses, les vitrines, dont la partie inférieure constitue de discrets tessoniers (pl. IX, 2), ont été étudiées pour présenter les objets entre 0 m. 80 et 1 m. 85 au plus. L'étiquetage, exemple typique des conditions particulières à la Palestine où il existe trois langues officielles, l'anglais, l'hébreu et l'arabe, a reçu une solution discrète sous forme de numéros renvoyant à des « Livres de galeries » rédigés dans les trois langues. De nombreux sièges permettent au visiteur de se reposer, mais il se délasse surtout en traversant le cloître, tout plein de la fraîcheur du bassin où se déversent les eaux d'une fontaine jaillissant à l'abri d'une grande niche de style arabe au revêtement de briques émaillées bleu foncé et turquoise.

Entre les écoinçons des arcades du cloître, des panneaux sculptés par Eric Gill représentent chacun une des civilisations qui ont dominé en Palestine : Canaan, Égypte, Assyrie, Phénicie, Israël, Grèce, Rome, Byzance, Islam, Croisades. Du même sculpteur, au-dessus de l'entrée principale, est un tympan montrant la Palestine à sa place historique de rencontre de l'Afrique et de l'Asie.

Organisation et fonctionnement des divers services du Musée.

Lorsqu'une expédition archéologique en Palestine termine ses travaux et ferme son chantier, le Musée, véritable base pour les fouilleurs étrangers, assure le transport des objets, ou, le cas échéant, leur protection sur place.

A leur arrivée au Musée, les objets sont inscrits à un catalogue provisoire et déposés dans une pièce où ils restent à la disposition du fouilleur pour une première étude de ses trouvailles; les services techniques peuvent alors être mis à contribution pour le remontage des pièces importantes, pour la désoxydation des objets métalliques, leur analyse et pour la photographie.

Le Musée ne conserve pas tous les objets; seules les pièces uniques entrent dans les collections; les autres restent la propriété du fouilleur selon un *modus vivendi* qui s'est établi dans la pratique. En cas de contestation, ou

lorsqu'une difficulté quelconque surgit entre le Département et un fouilleur ou quelque membre du public, l'affaire est portée devant un « Archæological Advisory Board », véritable tribunal archéologique composé des directeurs des différentes Écoles archéologiques de Jérusalem et de représentants des communautés religieuses, sous la présidence du directeur du Département des Antiquités. Cet organisme, institué à la requête de M. Rockefeller, est également chargé de la concession des fouilles.

Les objets devenus propriété du Musée sont inscrits à un catalogue d'entrée et reçoivent un numéro d'ordre précédé du numéro de l'année en cours; on repart de 1 chaque année. Puis une fiche est établie pour chaque objet avec sa description détaillée, sa provenance exacte, sa date, sa nature; le bas de la fiche est réservé pour des références aux publications; le coin supérieur de droite reçoit une petite photo; au dos de la fiche est signalée la place de l'objet dans le Musée et tous ses déplacements y seront enregistrés. Un premier catalogue par fiches suit les numéros du catalogue d'entrée; un second est classé par sujets et un troisième par sites. Il ne faut pas plus de quelques minutes pour trouver n'importe quel objet.

Méthode de classement et présentation des collections.

Le Musée de Palestine est peut-être le seul musée à présenter ce caractère remarquable de grouper toutes les connaissances sur le passé d'un pays; son exposition offre une vue synoptique de l'histoire de l'Homme en Palestine depuis les commencements de l'Age de la Pierre jusqu'aux Temps Modernes.

Il était donc très naturel d'adopter le classement chronologique, plus intelligible pour le grand public en lui permettant de suivre l'évolution dans le temps. Ce classement a été jugé préférable à un classement par sites, où les divergences des fouilleurs eussent été incompréhensibles pour le grand public. Le Musée a donc assimilé le matériel de sites variés pour produire un arrangement qui, tout en reflétant leurs rapports à chaque période, met en relief l'évolution de la culture.

Pour le classement, les rubriques suivantes ont été adoptées, dans le cadre d'une chronologie simplifiée :

Néolithique.....	
Chalcolithique	4000-3000
Ancien Bronze.....	3000-2000
Moyen Bronze	2000-1600
Récent Bronze.....	1600-1200
Fer I.....	1200- 900
Fer II	900- 600
Perse	600- 330
Hellénistique	330- 63
Romaine	63- 330
Byzantine	330-640
Arabe.....	640-1100

Chacune de ces rubriques, rédigée en trois langues sur un panneau mural, étiquette une section des galeries.

A l'intérieur de chaque section les objets sont groupés par ensembles provenant d'un même site et se succèdent dans un ordre chronologique plus serré. C'est ainsi que dans la section du Bronze Ancien la séquence est essentiellement la suivante : un groupe céramique de Megiddo montrant le passage du Chalcolithique à l'Ancien Bronze; le matériel de Ai et de Tell en Nasbeh, représentatif de la seconde phase de l'Ancien Bronze, puis la céramique de Beth Shan (céramique de Khirbet Kerak) qui n'apparaît qu'après la destruction de Ai; enfin le matériel de la Tombe A de Jéricho. Chaque phase est ainsi illustrée par un ensemble du site où elle est le mieux documentée; auprès de ces groupes principaux un matériel de provenance diverse vient attester l'uniformité de la civilisation.

Les ensembles, qui mettent en vedette les formes curieuses et originales, sont composés de pièces choisies avec grand soin parmi les plus représentatives et les plus caractéristiques d'un site et d'une période, de façon à faciliter l'étude comparative et à rendre sensible l'évolution des formes et des techniques.

Autant que possible, on a rapproché les imitations locales de leurs modèles étrangers. On a exposé quelquefois des pièces qui n'ont pas été trouvées en Palestine, mais qui ont de grandes chances d'y avoir été en usage et que de

prochaines fouilles découvriront peut-être. Enfin, une vitrine spéciale groupe des poteries modernes, encore exécutées selon les techniques anciennes ⁽¹⁾.

Les galeries d'étude groupent un matériel beaucoup plus considérable; elles ont été conçues pour faciliter l'étude comparative; parallèles aux galeries d'exposition, elles en conservent le classement chronologique, mais présentent par niveaux le matériel de chaque site. Les pièces complètes et les objets sont rangés dans des vitrines, les tessons dans des casiers. Ces casiers à tessons sont une des originalités du Musée de Palestine; ils conservent des dizaines de milliers de pièces, qui toutes portent inscrites leur exacte provenance. Chaque casier représente un niveau d'un site tel qu'il a été défini par le fouilleur; l'étude comparative se trouve ainsi grandement facilitée. Ce que les galeries d'étude ne peuvent recevoir est emmagasiné dans les sous-sols, également accessibles aux travailleurs.

La Bibliothèque, prévue pour 50.000 volumes, en aligne déjà plus de 20.000 sur ses rayonnages métalliques : ouvrages d'archéologie, de topographie, d'art, d'histoire et de religion concernant en particulier la Palestine et le Proche-Orient. Des catalogues par auteur, par matière, par site, y facilitent la recherche. L'achat des livres coûteux se fait en coopération avec les grandes bibliothèques de Jérusalem ⁽²⁾; un catalogue renseigne sur celle des bibliothèques, privées ou publiques, où ils sont accessibles; souvent aussi les livres rares sont photographiés par les studios du Musée et entrent ainsi dans les collections. Les lecteurs sont invités à signaler les ouvrages faisant encore défaut et sont avisés par lettre dès que ceux-ci ont été achetés ⁽³⁾.

La salle des Cartes, où des meubles spéciaux reçoivent cartes, plans et

⁽¹⁾ C'est ainsi que proviennent de Yabad, près de Djenin, des vases montés à la main sur fond de nattes, d'autres dont le brunissage à la coquille rappelle celui de l'Ancien Bronze; enfin des vases identiques d'aspect à ceux de Khirbet Kerak.

⁽²⁾ American School of Oriental Research, Hebrew University, Dominicains, British School of Archaeology...

⁽³⁾ Publications du Département des Antiquités de Palestine :

Palestine Museum Bulletin.

Quarterly of the Department of Antiquities (QDAP) (Oxford, University Press), London, issued in 4 parts yearly. Vol. I en 1932. Le dernier paru est le n° XII.

Guide de Bethléem (R. W. Hamilton), *d'Acre* (Makhoul), *de Megiddo* (G. Shipton), *de la citadelle de Jérusalem* (C. N. Johns), *de Lachish* (G. L. Harding), *de Beth Shan* (I. Ben Dor), *de Samaria* (R. W. Hamilton).

A. ROWE, *A Catalog of Egyptian Scarabs, Scaraboids, Seals and Amulets in the Palest. Arch. Mus.*, Le 'Caire, 1936.

estampages, contient aussi une remarquable série d'albums, classés par ordre alphabétique, qui rassemblent site par site une considérable documentation : descriptions, relevés et dessins des fouilleurs, complétés par les rapports des inspecteurs et du personnel du Département; la plus grande partie de ce matériel n'est pas encore publiée ⁽¹⁾.

Histoire des collections. Leur accroissement par les fouilles.

A l'origine des collections se trouve un petit noyau de céramique provenant du vieux musée turc qui existait avant la Grande Guerre dans la citadelle de Jérusalem; quelques-unes des pièces provenaient des fouilles de Gézer ⁽²⁾ et d'Aïn Shems ⁽³⁾. Les principales antiquités découvertes en Palestine étaient alors envoyées au musée de Constantinople; ce fut le cas pour l'inscription du canal de Siloé ⁽⁴⁾ et pour l'inscription du temple d'Hérode interdisant aux étrangers l'accès du parvis ⁽⁵⁾; seule une statue colossale d'Auguste trouvée à Samarie dut à son poids de demeurer au sommet du tell ⁽⁶⁾.

Les antiquités furent ensuite rassemblées à l'École anglaise d'Archéologie où elles occupèrent quelques pièces encombrées et mal éclairées; la construction d'un musée devint chaque jour plus nécessaire. A partir de 1925 plusieurs sites furent fouillés chaque année, livrant en moyenne plus de 6.000 objets; de 1933 à 1935, plus de dix chantiers furent à la fois en activité; l'effort se ralentit à partir de 1936, mais ne fut pas interrompu même pendant la guerre ⁽⁷⁾; les dernières fouilles importantes sont celles de Khirbet Kerak

⁽¹⁾ Qu'il me soit permis de remercier ici, pour les facilités qu'ils m'ont accordées, MM. R. W. Hamilton, directeur du Département des Antiquités de Palestine, J. H. Iliffe, conservateur du Musée, I. Ben Dor, bibliothécaire, et P. Kahane, conservateur adjoint.

⁽²⁾ Fouilles de R. A. S. Macalister, de 1902 à 1905, et de 1907 à 1909.

⁽³⁾ Fouilles de D. Mackenzie, de 1901 à 1912.

⁽⁴⁾ R. DUSSAUD, *Les monuments palestiniens et judaïques au Musée du Louvre*, Paris, 1912, p. 23-25, fig. 7.

⁽⁵⁾ R. DUSSAUD, *Ibid.*, p. 25-27, fig. 8.

⁽⁶⁾ Trouvée par G. A. Reisner en 1908; entrée au Musée en 1935.

⁽⁷⁾ Bibliographie des fouilles en Palestine : Avant 1938 : A. BARROIS, *Manuel d'Archéologie Biblique*.

De 1938 à 1946 : article de G. E. KIRK dans *PEQ* (*Palestine explorat. Quarterly*), juil.-oct. 1946, p. 92 et ss., et chaque volume de *QDAP*.

Pour la Préhistoire : R. DE VAUX, *La préhistoire de la Syrie et de la Palestine*, dans

qui, en une seule saison, de décembre 1946 à juin 1947, viennent de livrer plus de 10.000 objets.

La préhistoire.

Le visiteur est accueilli à l'entrée de la Galerie Sud, réservée à la Préhistoire, par une carte des stations de Palestine et de Transjordanie; elles ont fourni tardivement un matériel considérable dont le classement ne peut encore être considéré comme définitif; on y retrouve les grands groupes d'Europe, avec d'importantes lacunes, mais aussi des aspects particuliers.

Les pièces les plus anciennes proviennent d'Et Ṭabun ⁽¹⁾, puis d'Abl et de Mugharet ez Zuttiyeh; ce sont surtout des coups-de-poing piriformes et lancéolés, caractéristiques de l'Acheuléen supérieur. Ceux d'Abl sont recouverts d'une patine rougeâtre, due aux matières solubles déposées très lentement à la surface du silex par l'eau qu'il contenait et colorées en rouge par la présence dans le sol d'oxyde de fer. Une pièce curieuse est un coup-de-poing en basalte, très bien taillé, provenant de Djisr Bânat Ya'qub.

Encore d'Et Ṭabun, des outils sur éclats, déjà différenciés par des retouches soignées, appartiennent au Levalloiso-Moustérien. Le cycle du Levalloiso-Moustérien a eu en Palestine une durée considérable et est attesté par la plupart des sites, tandis que le Moustérien classique n'est représenté que par la grotte d'Oumm-Naqous.

L'Homme du Paléolithique inférieur — *Anthropus palestinensis* ou Homme du Carmel — est représenté par le fameux crâne de Galilée ⁽²⁾ et le sera bientôt par les squelettes de Mugharet es Sukhul ⁽³⁾. Une maquette de la grotte, en plâtre, montre la position des squelettes lors de leur trouvaille. La faune est représentée par des défenses d'éléphants ⁽⁴⁾.

Revue Biblique, 1946, p. 100.

⁽¹⁾ En vérité, Et Tabun a fourni une industrie plus ancienne encore, le Tayacien (niveau G), qui se retrouve à Oumm Qatafa; les niveaux E et F correspondent à l'Acheuléen supérieur et C et D au Levalloiso-Moustérien.

⁽²⁾ Trouvé par F. Turville Petre dans la

grotte d'Ez Zuttiyeh en 1925. *Report on the Galilee Skull*, London, 1927.

⁽³⁾ M. COWN et A. KEITH, *The Stone Age of Mount Carmel*, II, *The Fossil Human Remains from the Levalloiso-Moustérien*, Oxford, 1939.

⁽⁴⁾ Trouvées à Mugharet Et Tabun, Bethlehem, Djisr Bânat Ya'qub.

Le riche gisement de Mugharet el Wad ⁽¹⁾ suffit à lui seul à illustrer le Paléolithique supérieur, qui ne connaît en Palestine ni le Solutréen ni le Magdalénien d'Europe, mais seulement une industrie très développée d'aspect aurignacien moyen ⁽²⁾. C'est le triomphe de la lame sur le biface et l'éclat. Une pointe, dite d'Emireh, dont la base a été amincie par une retouche sur les deux faces, caractérise l'Aurignacien inférieur. Enfin, des burins polyédriques et des grattoirs carénés représentent ce que Miss Garrod appelle l'Athlitien.

Le Mésolithique est introduit par le matériel d'El Kebarah, précédant les

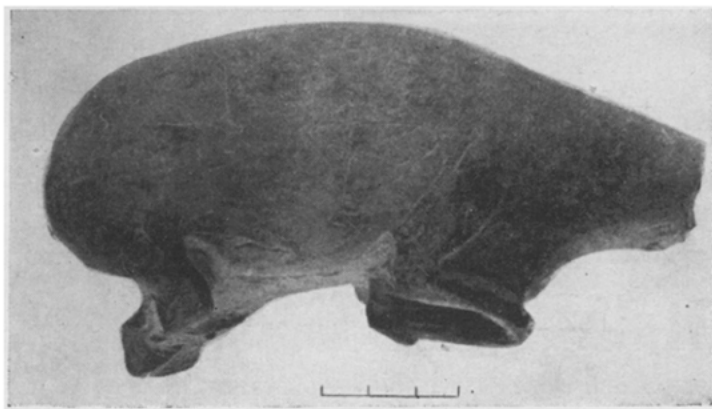


FIG. 2. — Gazelle en pierre. Mésolithique.

industries natoufiennes d'El Wad, El Kebarah et Shuqbah ⁽³⁾. La civilisation connaît alors un progrès extraordinaire et les produits de la première phase du Natoufien peuvent être comparés à ceux de l'industrie magdalénienne.

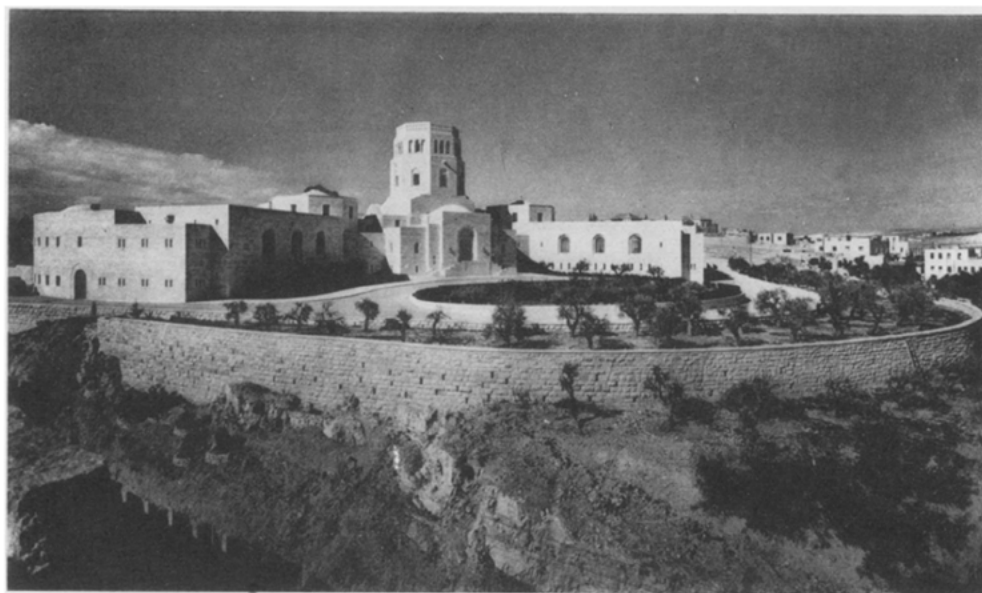
L'art est réaliste; une petite tête humaine en calcite ⁽⁴⁾ correspond par ses dimensions aux données anthropologiques pour cette période; une rainure indique le cou, les yeux et la bouche sont incisés, les sourcils proéminents; c'est la plus ancienne représentation humaine jusqu'ici découverte en Pales-

⁽¹⁾ D. A. E. GARROD et D. M. A. BATE, *The Stone Age of Mount Carmel, I, Excavations at the Wadi el Mugharah*, Oxford, 1937.

⁽²⁾ Niveaux E et D; le niveau F correspond à l'Aurignacien inférieur et le niveau C à l'Athlitien.

⁽³⁾ Niveaux : el Kebarah B, el Wad B² et B, Shuqbah B.

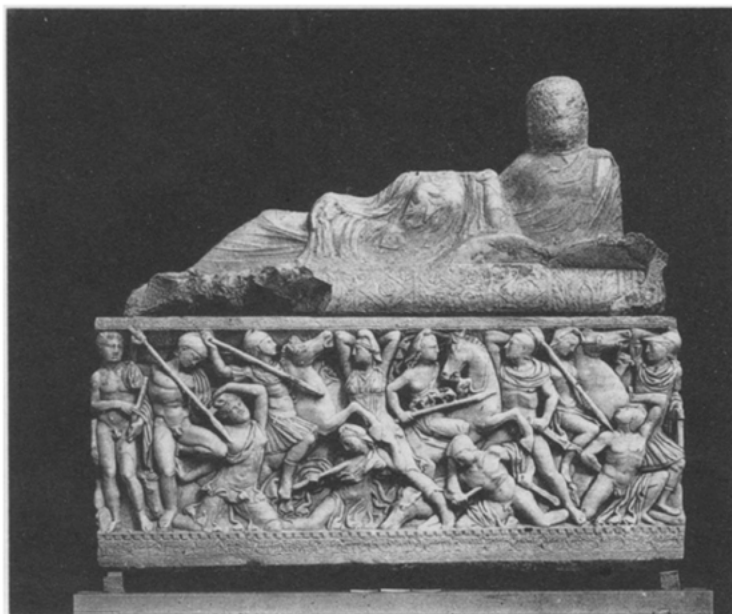
⁽⁴⁾ D. A. E. GARROD et D. M. A. BATE, *The Stone Age...*, vol. I, pl. XIII, 4, et *Revue Biblique*, 1934, pl. XXI, 3.



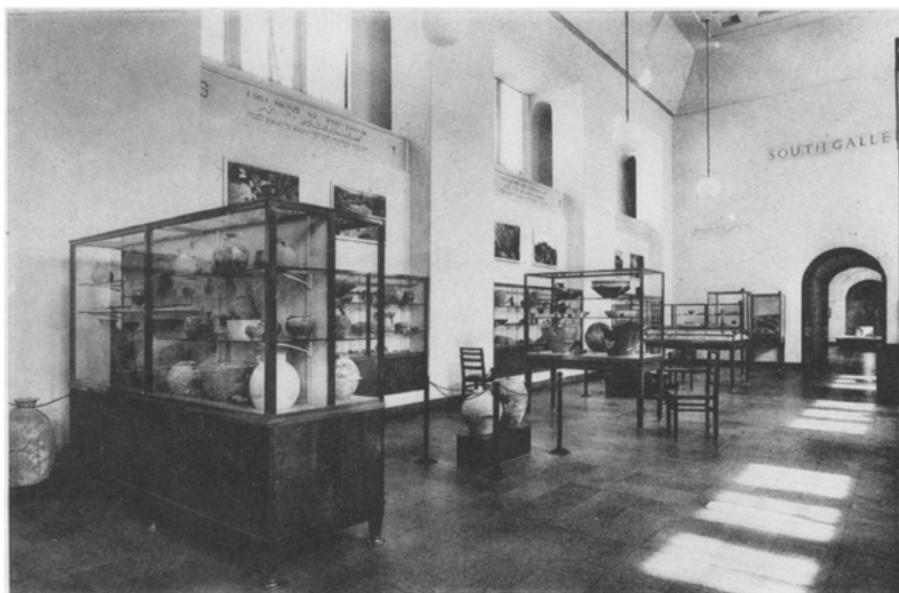
1. Vue du Palestine Museum, prise du Mont des Oliviers.



2. Vue de la grande galerie sud du Palestine Museum.



1. Sarcophage romain de Tell Baraq, près Césarée, sur lequel est placé un relief palmyrénien.



2. Vue de la grande galerie sud du Palestine Museum.

tine. Il y a plus de grâce et de vie dans la gazelle d'Umm ez Zuweitineh ⁽¹⁾, joliment sculptée sur une plaque de calcaire gris rehaussée d'ocre rouge; elle est agenouillée, le cou tendu pour boire (fig. 2). Remarquables animaliers, les sculpteurs natoufiens ont souvent aussi orné leurs poignées de faucilles, en os, de têtes de daim ou de gazelle; quelquefois les pattes de l'animal sont représentées sous la poignée qui forme le corps ⁽²⁾. Il est possible que ces faucilles, si délicatement travaillées, aient été des instruments rituels; en tout cas, elles attestent la récolte des céréales ⁽³⁾, faisant ainsi remonter les débuts de l'agriculture en Palestine à l'aurore du Mésolithique, c'est-à-dire plus haut qu'en aucun autre pays.

Les restes humains ⁽⁴⁾, assez importants pour cette période, sont représentés par un squelette complet (fig. 3), magnifiquement conservé, extrait de la terrasse d'El-Wad avec la brèche qui l'entourait; il en a été ensuite, par un véritable tour de force, dégagé aux deux tiers; c'est un des cinq squelettes parés, élément principal d'un groupe de plusieurs individus ensevelis en même temps, comme si la mort du chef avait entraîné le sacrifice d'autres vies.



FIG. 3. — Squelette de Magharet el-Wad. Mésolithique.

⁽¹⁾ R. NEUVILLE, *Une statuette animale du Mésolithique palestinien*, dans *l'Anthropologie*, XLII, 1932, p. 546 et suiv. et *Revue Biblique*, 1934, pl. XXI, i.

⁽²⁾ D. GARROD et D. BATE, *The Stone Age...*, vol. I, pl. XIII, 5 et *Revue Biblique*, 1934, pl. XXI, 2.

⁽³⁾ R. NEUVILLE, *Les débuts de l'agriculture* SYRIA. — XXV.

et la faucille préhistorique en Palestine, dans *Qôves* (*Journal of the Jewish Palestine Exploration Society*), 1934-1935.

⁽⁴⁾ A. KEITH, *The late palaeolithic inhabitants of Palestine*, dans *Proceedings of the first internat. Congress of Prehistoric and Proto-historic Sciences*, London, 1932.

La tête porte encore une couronne de coquillages (*dentalium*) qui devait retenir quelque voile ou orner quelque coiffure ⁽¹⁾.

Vient ensuite le Néolithique de Jéricho. Sans discuter cette étiquette, nous nous arrêterons devant l'étrange tête de terre cuite au soleil, une des pièces sensationnelles de l'exposition ⁽²⁾. Elle appartenait à un groupe de statues



FIG. 4. — Ossuaire de Hedera. Chalcolithique.

dont quelques fragments ont été retrouvés; mais alors que les corps ont été modelés en ronde-bosse autour d'une armature de roseaux, la tête a été exécutée à plat, et seulement pour être vue de face; l'ovale du visage est très arrondi, les sourcils proéminents et bien séparés; les grands yeux fixes, très bas dans le visage, sont faits de coquilles nacrées à veines concentriques jaunâtres, que l'artiste a insérées dans l'argile dont le chevauchement imite les paupières; le nez est petit, relevé du bout; la bouche fait une moue malicieuse, le menton est large et peu saillant; des traînées de peinture rougeâtre, radiant autour du visage, indiquent la barbe et les cheveux. Cette œuvre est peut-être la plus originale de l'art palestinien tout entier.

Le matériel de Jéricho illustre encore, avec celui de Ghassul, la période chalcolithique. A côté des vases de pierre dure et des briques plano-convexes ⁽³⁾ où les doigts ont laissé leur trace, la céramique fait son apparition : formes

⁽¹⁾ D. GARROD, *Decorated skeletons of the Mesolithic of Palestine*, dans *Annual of the British School at Athens*, XXXVII, 1936-1937, p. 123-127, et pl. 10-12.

⁽²⁾ J. GARSTANG, *L'art néolithique à Jéricho*,

dans *Syria*, XVI, 1935, p. 353, et pl. LXIII.

⁽³⁾ Trouvées en Palestine à Teleilat Ghassul, Beth Shan et Affuleh; cf. P. DELOUGAZ, *Plano-convex Bricks and the methods of their employment*, Chicago, 1933.

arrondies, irrégulières, lourdes et fragiles, lissées parfois extérieurement, mais très inférieures à la céramique contemporaine de Mésopotamie et même de Syrie; seuls les gobelets de Ghassul ⁽¹⁾ peuvent prétendre à quelque élégance.

La pièce la plus originale est un ossuaire provenant de Hedera ⁽²⁾ (fig. 4); il est étrange, dans cette « maison du mort » qui doit être à l'image des maisons de ce temps, de relever des affinités de détail avec des constructions occidentales. Souvenir des constructions lacustres, la maison repose sur quatre pieds et ses parois latérales, s'inclinant vers le haut, forment un toit en ogive; la façade débordante, à retraits dans la partie supérieure, est percée d'une large porte; les parois sont ornées de lignes peintes en brun sombre, horizontales, bordant une rangée de triangles; ce type de construction ne peut appartenir qu'à un peuple récemment arrivé de l'Ouest et dont les traditions architecturales ne sont pas adaptées. Ses pratiques funéraires sont également originales, car les sépultures de cette période sont ordinairement dans des jarres pour les enfants ou en pleine terre pour les adultes, le corps couché sur le côté en position repliée.

L'âge du bronze : le bronze ancien.

Avec les périodes du Bronze et du Fer la céramique prend dans les vitrines la première place et ce n'est pas là un des moindres caractères du Musée de Palestine. Si humbles qu'elles soient, les séries céramiques de chaque période constituent les « pièces principales » des collections. Nous ne pouvons entreprendre de les décrire, mais nous signalerons au passage les groupes remarquables par la forme, le décor ou la technique.

Un coup d'œil d'ensemble sur la section du Bronze Ancien révèle de grandes nouveautés céramiques, conséquence de l'établissement d'une nouvelle couche de population, peut-être les Cananéens. Les vases sont façonnés à la tournette, ils accusent des arêtes vives, sont bien cuits et sur leurs surfaces mieux

⁽¹⁾ R. P. Alexis MALLON, *Teleilat Ghassul*, Rome, 1934, et *Syria*, XIII, 1932, p. 334 ss., pl. LXIX.

⁽²⁾ E. L. SUKENIK, *A Chalcolithic Necropolis at Hederah*, dans (*JPOS Journal of the Palestine Oriental Society*), vol. XVII, 1937, un

hors-texte en couleur, et pl. III.

Des ossuaires semblables ont été récemment trouvés à Bnei-Braq au nord de Tell Aviv; J. ORY, dans *QDAP*, XII, p. 43-57, pl. XVIII et fig. 4.

unies le potier pose souvent un décor losangé. Les formes chalcolithiques disparaissent; seule survit encore la céramique grise lustrée — *grey burnished ware* — et le décor peint imitant le faux bois — *grain wash*; l'anse horizontale, dont l'évolution est illustrée par des tessons de Megiddo, caractérise toute cette période. Au milieu du III^e millénaire, fournissant un important jalon chronologique, apparaît la curieuse céramique, dite de Khirbet Kerak ⁽¹⁾; elle est caractérisée par un lustrage très poussé, dont l'aspect glacé, très décoratif, est encore rehaussé par des variations de couleur dues à la présence d'oxyde de fer dans l'engobe; pendant la cuisson, celui-ci rougit par oxydation à l'air libre, tandis qu'il noircit par réduction là où il est abrité de l'air par la cendre; les formes sont élégantes : grands plats carénés, bols très ouverts, sur fond en disque, amphores gracieuses souvent ornées d'un décor cannelé ou en spirale, voire même incisé.

Une même vitrine réunit le matériel provenant du sanctuaire de Ai ⁽²⁾, le plus ancien temple trouvé jusqu'ici en Palestine : un manche de couteau sacrificiel en os, richement incisé selon un décor géométrique; un curieux pied de brûle-parfums dont la partie inférieure ressemble à une maison et le haut à un col de jarre; une petite cruchette d'ivoire dont la forme annonce celle du vase de Tell Yahoudiyeh; et, sculpté en albâtre presque grandeur nature, l'arrière-train d'un animal, un porc semble-t-il, évidé pour servir de récipient; les pattes sont attachées sous le corps par des cordelettes comme si l'animal était préparé pour le sacrifice. Enfin des coupes d'albâtre ⁽³⁾ de provenance égyptienne, ayant leurs analogues dans des tombes de la II^e et de la III^e dynastie et qui permettent de préciser la date de la destruction du sanctuaire avant le milieu du Bronze Ancien.

Une petite tête de bœuf ⁽⁴⁾, en ivoire bruni par le feu, d'un travail très

⁽¹⁾ Ramassée pour la première fois par Albright sur le site de Khirbet-Kerak, au sud de Tibériade; les récentes fouilles sur ce site viennent d'en livrer des milliers de tessons; auparavant rencontrée à Beth Shan (G. M. FITZGERALD, *Beth Shan: Earliest pottery. The Museum Journal Philadelphia*, vol. XXIV, n° 1, 1933, pl. VII-VIII); quelques tessons à Jéricho et à Megiddo. Cette céramique est surtout abondante en Syrie, à Djedeideh

(niveau XI) et Hamah (partie supérieure du niveau K).

⁽²⁾ J. KRAUSE-MARQUET, *Résultats de la deuxième campagne de fouilles à Ai. Syria*, XV, 1935, p. 325 et suiv.

⁽³⁾ I. BEN DOR, *Palestinian alabaster vases, QDAP*, XI, 1945.

⁽⁴⁾ J. GARSTANG, *Jericho, City and Necropolis (AAA)* (University of Liverpool, *Annals*), vol. XIX, 1, 2 et *The Story of Jericho*, pl. XIV.

soigné, se réclamerait plutôt de la Mésopotamie; les yeux et les oreilles devaient être primitivement incrustés, de même qu'un triangle sur le front; le cou est transpercé latéralement, sans doute pour le passage d'un lien de suspension.

Le bronze moyen.

La céramique de Megiddo — niveaux XIV et XV — fournit la transition entre le Bronze Ancien et le Bronze Moyen; à côté d'une série pauvre — les temps sont troublés par l'agitation des Amorrhéens — perpétuant les formes de la période précédente, on distingue un groupe de qualité supérieure ⁽¹⁾ importé du Nord et attestant la présence d'éléments civilisateurs; c'est une céramique gris fer à son métallique et noyau rougeâtre qui apparaît sous deux formes : la théière sans anses à goulot coupé au couteau et le gobelet monté sur listel; le décor est composé de lignes horizontales d'un blanc jaunâtre, encadrant une ligne ondulée.

Puis l'évolution céramique s'accélère; sans qu'il y ait rupture avec le passé, c'est un soudain épanouissement de formes gracieuses et élégantes qui ont fait nommer cette poterie caliciforme. De riches engobes, un polissage très soigné, témoignent d'un sens esthétique raffiné; ce sera, pendant plus de trois siècles, du ^{xix}^e à la fin du ^{xvi}^e, — sous l'influence prédominante de la Syrie ⁽²⁾, l'âge d'or de la céramique palestinienne.

La forme la plus caractéristique de cette période est la petite cruchette piriforme sur fond en bouton, à anse bifide, du type dit de Tell Yahoudiyeh ⁽³⁾; sa terre noire, brunie, s'orne souvent d'un décor pointillé, tracé à la roulette et incrusté d'une pâte blanche; d'autres vases, de même pâte et de même décor, ont un corps cylindrique sur une base plate; un exemplaire de Jéricho est de forme prismatique.

⁽¹⁾ Cette céramique est assez fréquente en Syrie : DU MESNIL DU BUISSON, *Quatrième campagne de fouilles à Meshrefé Qatna, Syria*, XI, 1930, p. 161-163, pl. XXXI, XXXIII, XXXV, 4, et fig. 6, p. 161; *Une campagne de fouilles à Khan Sheikhoun, Syria*, XIII, 1932, p. 171-188, pl. XXXVI, 114; XXXIX, 8, 23.

⁽²⁾ La céramique palestinienne du Moyen Bronze s'apparente étroitement à celle du niveau II de Ras Shamra.

⁽³⁾ R. DUSSAUD, *Observations sur la céramique du II^e millénaire, Syria*, IX, 1928, p. 147, fig. 16, 17, 18.

Il faut accorder une mention spéciale au groupe original de Ras el Aïn ⁽¹⁾, pour ses pisseurs à fond plat, ses jarres sans anses et son décor peigné fait au tour; un beau vase globulaire sur fond en anneau, à engobe rouge lustré verticalement et col en trompette, ainsi que trois belles cruches à bec pincé, ornées sur l'épaule de lignes rouges et de triangles quadrillés, sont sans parallèles en Palestine.

Il faut signaler également un remarquable ensemble de vases zoomorphes ⁽²⁾ venant de Jéricho, et surtout un gobelet à figure humaine ⁽³⁾ (pl. X, 1). C'est un gobelet à boire, dont la forme dérive des vases carénés contemporains, reposant sur un pied évasé. Le front bas, le nez fin et proéminent, s'attachant très haut entre des sourcils démesurés, expriment une énergie têtue; deux petits cercles, tracés dans l'argile avant cuisson, dessinent les yeux; la bouche, très petite, haut sous le nez, esquisse un sourire triste; une barbiche allonge le menton; la couverture brun foncé a été piquetée et incrustée de pâte blanche pour figurer la barbe et la chevelure; on relève des traces de peinture rouge à la nuque. Il y a dans cette figure un singulier mélange de tension et de relâchement, de volonté et de morbidesse. Il est peu probable que l'artiste ait voulu faire un portrait, car ce type a de nombreuses analogies dans la céramique anthropomorphe de Palestine à d'autres époques ⁽⁴⁾.

L'évolution des arts de la terre a son parallèle dans celle de l'armement. De belles séries de javelines, haches et poignards, proviennent en particulier de Tell el-Ajjul ⁽⁵⁾. Deux moules en terre et en calcaire, provenant de Beit Mirsim et de Balata, sont exposés avec les armes et outils qui en sont sortis. Aux lames à rivets du début du Moyen Bronze succèdent les lames à longue soie d'origine chypriote — un bel exemplaire est la dague à inscription pictographique de Tell Duweir, — tandis que poignées à frette, dagues à pommeau et haches à douille ⁽⁶⁾, de style asiatique, ont été classées d'époque Hyksos.

⁽¹⁾ J. ORY, *QDAP*, V, p. 113 et suiv.; pl. LXIV, LXVII; VI, p. 99 et suiv., pl. XXV, et *QDAP*, V, 1936, pl. LXVII.

⁽²⁾ Ces vases zoomorphes s'apparentent à la céramique à décor plastique de Tell Ahmar (F. THUREAU-DANGIN et M. DUNAND, *Til Barsib*, pl. XXVII), et aux vases zoomorphes de Byblos (M. DUNAND, *Fouilles de Byblos*, I,

Atlas, pl. LXXIV-LXXVIII).

⁽³⁾ J. GARSTANG, University of Liverpool, *Annals (AAA)*, XIX, 1932, pl. XLIII.

⁽⁴⁾ E. GRANT, *Ain Shems excavations*, Haverford, 1931, I, pl. L, 14.

⁽⁵⁾ FL. PETRIE, *Ancient Gaza*, London, 1934, I-IV.

⁽⁶⁾ Un bel exemplaire à la période suivante

Un mors de cheval ⁽¹⁾, en bronze, vient de Tell Ajjul; au revers des plaques latérales, munies d'une bélière, de longues pointes augmentaient l'efficacité de la bride.

La riche orfèvrerie de Tell Ajjul ⁽²⁾ (fig. 5), des séries d'épingles trouées ⁽³⁾, des cachets hyksos et d'époque antérieure ⁽⁴⁾, des cylindres où l'Égypte et la Mésopotamie mêlent curieusement leurs motifs et leurs signes d'écriture ⁽⁵⁾, des faïences égyptiennes, des vases d'albâtre ⁽⁶⁾ et des statuettes viennent encore enrichir nos connaissances sur la civilisation de cette brillante période.

Le récent bronze.

Au Récent Bronze, la Palestine est envahie par la céramique chypriote qui s'était infiltrée dès la période précédente ⁽⁷⁾; la céramique mycénienne lui succédera, imposant



FIG. 5. — Orfèvrerie de Tell el-Ajjul (xvii^e-xvi^e siècles).

est la hache à digitations de Beth Shan, dont « le champ de comparaison est aujourd'hui si étendu vers l'Est qu'il est prudent de laisser en suspens la question d'origine ». (R. DUSAUD, *Syria*, XI, p. 245 et suiv.).

⁽¹⁾ FL. PETRIE, *Ancient Gaza*, IV, pl. XXXV, et *Syria*, XVII, p. 87, f. 3.

⁽²⁾ En particulier le trésor du « Cénotaphe ». Cf. FL. PETRIE, *Ancient Gaza*, II, *Cenotaph*, 1450.

⁽³⁾ E. HENSCHEL SIMON, *The Toggle pins in the Palestine Museum*, QDAP, VI, 1937, p. 169 et suiv., pl. LXVII-LXXI.

⁽⁴⁾ A. ROWE, *A Catalog of Egyptian Scarabs*,

Scaraboids, Seals and Amulets in the Palest., Arch. Mus.

⁽⁵⁾ En particulier le beau cylindre de Beit Mirsim; cf. NOUGAYROL, *Cylindres, sceaux et empreintes de cylindres*, p. 40, n° LXXXIV; et ALBRIGHT, *BASOR*, n° 47 (oct. 1932), fig. 3.

⁽⁶⁾ I. BEN DOR, *Palestinian alabaster vases*, QDAP, XI, XI, 1945.

⁽⁷⁾ Les formes chypriotes typiques sont les vases à fond en anneau à pâte très cuite sonnant sous le choc; des bols (*milk bowls*) à parois minces, à pâte blanche et décor noir de lignes parallèles, en échelle ou quadrillées;

elle aussi ses formes et ses techniques aux potiers indigènes. Leur seule création originale est, au ^{xvi}^e siècle, dans cette période transitionnelle qui voit la lente reconquête du pays par les Égyptiens, la céramique à décor bichrome (fig. 6).

On connaît ses motifs favoris : croix de Malte, Union Jack, ou motifs textiles, décor en damier ou en échelle dessinant sur l'épaule des jarres et des cratères, des métopes que remplissent des thèmes naturalistes : arbres, bouquetins, animaux divers, et très fréquemment l'oiseau piquant le dos d'un pois-



FIG. 6. — Céramique bichrome.

son ⁽¹⁾; vieux thèmes mésopotamiens qu'un art réaliste rend alors à la vie, sous des influences mal déterminées, mais qui ont en Palestine un incontestable goût de terroir.

Ce remarquable essor du décor peint est encore attesté par les deux tessons de Beth Shan ⁽²⁾, où deux têtes très vivantes, une d'homme et l'autre de femme, sont peintes de profil par aplats cernés d'un trait noir selon la même tech-

nique qu'une peinture du palais de Mari ⁽³⁾; le style rappelle celui du vase des guerriers de Mycènes.

Les potiers sont aussi bons modeleurs que peintres; ils créent d'un seul jet, et parfois avec un rare bonheur, des images pleines de vie, comme ce

l'engobe est de bien meilleure qualité à la fin de la période; enfin les « gourdes de pèlerin » dont le bilbil est l'imitation palestinienne. Ras Shamra est le grand entrepôt de cette céramique, puis de la céramique mycénienne (les trois périodes successives du Bronze Récent en Palestine correspondent aux trois couches du niveau I de Ras Shamra).

⁽¹⁾ Il est difficile de suivre W. A. Heurtley

lorsqu'il attribue à un seul artiste la plus grande partie de ces vases; il faudrait voir là au moins l'œuvre d'un atelier. W. A. HEURTLEY, *A palestinian vase painter of the sixteenth century B. C.*, QDAP, VIII, 1938.

⁽²⁾ A. ROWE, *Beth Shan, The four canaanite temples*, pl. XLIIA, 3, 4.

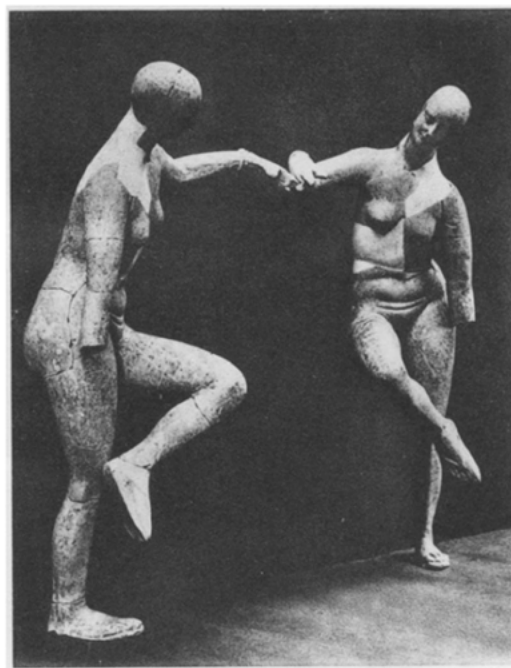
⁽³⁾ A. PARROT, *Fouilles de Mari, Syria*, XXI, 1940, p. 26, fig. 19.



1. Deux vues d'un vase de terre cuite.
JÉRICO (XVII^e s. av. J.-C.).



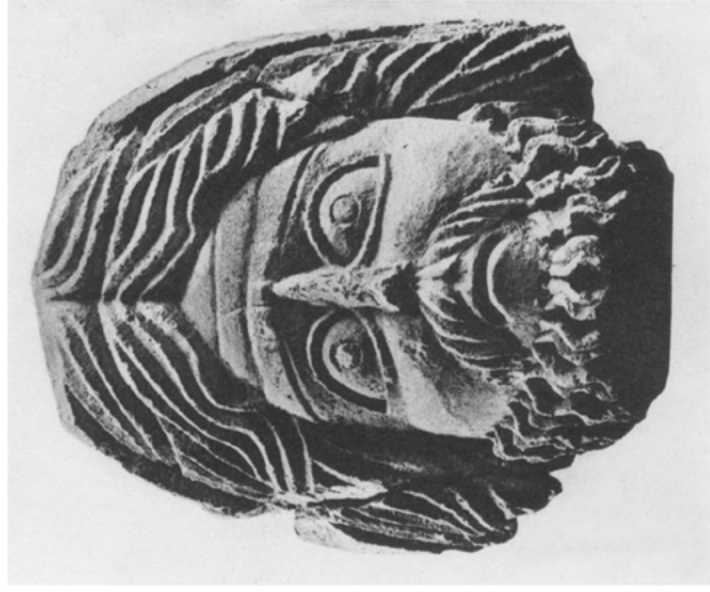
2. Ivoire du palais d'Achab à Samarie.



3. Deux vues d'une figurine de Djerash
(I^{re}-II^e s. ap. J.-C.).



1. Tympan sculpté provenant du temple nabatéen de Khirbet et-Tannour (I^{er} siècle ap. J.-C.).



2. Hadad, Khirbet et-Tannour.



3. Stuc omeyyade (VIII^e siècle) de Khirbet el-Meidjer.

masque de Beth Shan ornant une jarre ⁽¹⁾, modelé en lignes souples, au front bombé et saillant, au nez court et épaté, à la grosse moustache tombante, l'air grognon et courroucé (fig. 7); ou comme ce curieux vase figurine de Gézer ⁽²⁾ (fig. 8), « Dea Nutrix » vaniteuse, mais souriante, satisfaite



FIG. 7. — Beth Shan.



FIG. 8. — Figurine de Gézer.



FIG. 9. — Ivoire de Duweir.

d'elle-même, les pieds pendants sous une panse replète, et qui devait se balancer suspendue par un cordon passant sous les aisselles.

Les ivoiriers ne sont pas moins habiles, à en juger par les deux remarquables ensembles de Duweir et de Megiddo. Du petit temple du fossé de Tell Duweir ⁽³⁾ vient l'élégant flacon à parfum en forme de femme, la tête surmontée d'une main formant cuiller (fig. 9) ; une boîte cylindrique, décorée

⁽¹⁾ A. ROWE, *Beth Shan, The 4 can. templ.*, pl. XLVI^a, 3, 4.

⁽²⁾ R. A. S. MACALISTER, *Excav. at Gezer*, I, p. 306, fig. 162.

SYRIA. — XXV.

⁽³⁾ *Lachish II, The Fosse Temple*, Oxford University Press, London, 1940, pl. XV-XVIII.

en haut-relief d'animaux combattants; un veau couché et un chat accroupi, la tête levée et le cou tendu, prêt à bondir sur ses pattes; enfin la série si vivante des têtes de girafe, gazelle, ibex, canard et les faces d'ivoire si finement sculptées, véritables portraits, qui devaient être appliquées sur des statuettes de bois. La collection du Prince de Megiddo ⁽¹⁾ n'est pas moins riche; ses plus belles pièces sont une boîte carrée, ornée de sphinx et de lions passants, en haut-relief, et la fameuse plaque incisée du « Triomphe du Roi » dont le style égyptisant rappelle celui des panneaux noircis du coffret de Fara ⁽²⁾, dans une vitrine voisine. Les autres ivoires de Megiddo ont été exposés dans la section du Fer, auprès de ceux de Samarie ⁽³⁾.

Le Récent Bronze connaît aussi la grande sculpture; elle provient essentiellement de Beth Shan, mais elle est suffisamment abondante et digne d'intérêt pour que l'Octogone Sud lui ait été réservé, à l'entrée de la Grande Galerie; seule, la petite stèle de Mikal ⁽⁴⁾, instructif exemple de la façon dont les idées religieuses des Égyptiens et leurs conceptions artistiques se sont implantées en Canaan, accompagne dans les vitrines le matériel du sanctuaire où elle a été trouvée.

De provenance moins certaine est le célèbre panneau de basalte où sur deux registres se déroule le combat d'un lion et d'un dogue ⁽⁵⁾; le corps des bêtes, poli, se détache en léger relief sur un fond martelé; le sculpteur s'est montré plus sensible à l'arabesque des corps qu'à leur anatomie traitée fort schématiquement par des traits incisés; ce beau morceau d'art décoratif, d'inspiration mésopotamienne, est très supérieur aux panneaux de Tell-Halaf postérieurs de quelques siècles.

Du niveau VI de Beth Shan, contemporain de Seti I^{er} provient une stèle datée de la première année de ce prince ⁽⁶⁾; c'est un des plus importants monuments découverts en Palestine; précieux pour la chronologie, il ne l'est pas moins pour l'histoire en relatant la répression par les troupes égyptiennes des menées des tribus transjordanienues. Beth Shan sera occupée par une garnison

⁽¹⁾ G. LOUD, *The Megiddo Ivories*, Chicago, 1939, pl. 3, 4 et hors-texte; C. DE MERTZENFELD, *Syria*, XIX, 1938, p. 345.

⁽²⁾ FL. PETRIE, *Beth Pelet*, I, pl. LV.

⁽³⁾ J. W. G. CROWFOOT et E. L. SUKENIK, *Early Ivories from Samaria*, 1938; et M. DU-

NAND, *Les ivoires de Samarie, Syria*, XX, 1939, p. 379 et suiv.

⁽⁴⁾ A. ROWE, *Beth Shan, Topography and History*, Philadelphia, 1930, pl. 33.

⁽⁵⁾ A. ROWE, *Beth Shan, ibid.*, hors-texte.

⁽⁶⁾ A. ROWE, *Beth Shan, ibid.*, pl. 41.

jusqu'au xii^e siècle comme l'atteste la statue de Ramsès III ⁽¹⁾, grandeur nature mais d'exécution maladroite. Elle porte la marque de la décadence artistique de la fin du Récent Bronze, période troublée par les mouvements de peuples venant du nord; devant la menace hittite, le contrôle égyptien sur la Palestine devient de moins en moins effectif.

Toutes les productions de cette période révèlent la même décadence artistique; le décor peint des vases devient monochrome, brun-rouge sur fond naturel, tandis que les éléments naturalistes sont très corrompus ⁽²⁾; une des plus belles réussites de cette période est sans doute le « rhyton » en faïence d'Abu Hawam ⁽³⁾, de qualité supérieure, semble-t-il, à celle de ses proches parents de Minet el Beida et d'Enkomi. Deux documents intéressants sont des scarabées commémoratifs, l'un du mariage d'Aménophis III, l'autre d'une chasse où ce même Pharaon avait tué 102 lions.

Une section spéciale du Musée sera bientôt réservée aux inscriptions; celles du Récent Bronze y feront bonne figure avec tout d'abord l'aiguère de Duweir ⁽⁴⁾, puis le bol et le couvercle de pixyde inscrits du même site; la tablette cunéiforme de Beth-Shemesh et, acquisition récente, la lame de couteau du Wadi el Birah ⁽⁵⁾ à inscription ougaritique. Pour la période du Fer, sera réunie, avec l'ostracon de Beth Shemesh ⁽⁶⁾ et les dix-huit ostraca de Duweir ⁽⁷⁾, une remarquable série d'empreintes de sceaux et de cachets inscrits.

L'âge du Fer.

Pour gagner la Galerie Nord, réservée aux collections de l'époque du Fer et de basse époque, le visiteur emprunte le cloître où sont rassemblées les

⁽¹⁾ A. ROWE, *Beth Shan, ibid.*, pl. 51.

⁽²⁾ Cf. la coupe à décor intérieur de Beth Shemesh; E. GRANT, *Aïn Shems excav.*, I, pl. XIX.

⁽³⁾ R. W. HAMILTON, *Excavat. at Tell Abu Hawam, QDAP*, IV, 1934, p. 65, et pl. XXVII-XXX; à Minet el Beida : Cl. A. SCHAEFFER, *Syria*, XIV, pl. XI, XII; à Enkomi : R. DUS-SAUD, *Civilisat. préhel.*, 2^e éd., p. 246, fig. 177, 178.

⁽⁴⁾ *Lachish II*, pl. XXXII^b, 939, et p. 49-57, *The Archaic Inscript.*

⁽⁵⁾ YEIVIN, *Kedem*, II, 1945, pl. III, 2, et ALBRIGHT, *BASOR*, n^o 99 (oct. 1945), p. 21.

⁽⁶⁾ E. GRANT, *Aïn Shems Excav.*, I et II, pl. X.

⁽⁷⁾ Harry TORCZYNER, *The Lachish Letters (Lachish I)*, et W. ALBRIGHT, *The oldest Hebrew Letters, The Lachish Ostraca*, *BASOR*, 70 (Apr. 38).

pièces lourdes; c'est là que se trouve en bonne place un des grands monuments du Musée, la stèle de Balou'a ⁽¹⁾. Si son inscription à peine lisible n'appartient à aucune écriture connue, le monument lui-même n'est pas isolé et prend place sans peine dans la famille moabite; comme la stèle de Mésa ⁽²⁾, il commémore

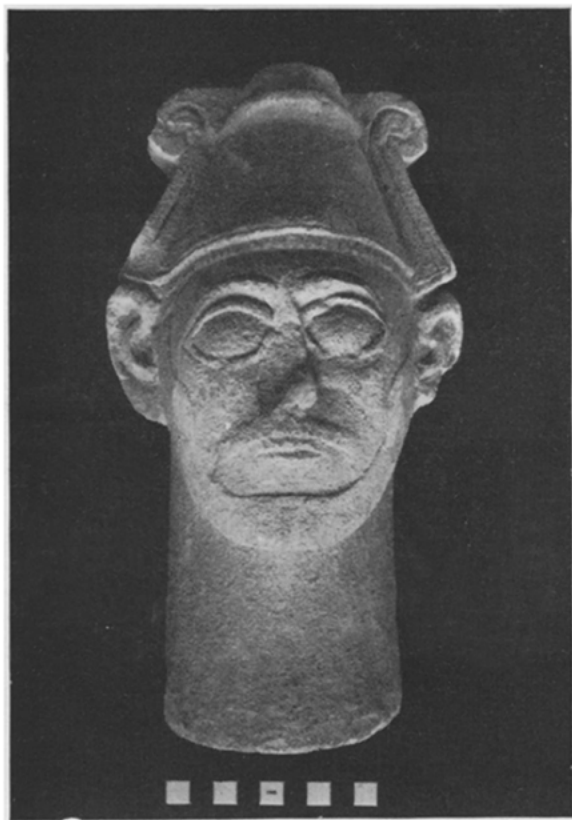


FIG. 10. — Amman. Tête de granit rose.

quelque grand fait d'un dynaste local, et comme celle de Shihan, elle aussi produit de l'art indigène, il décèle le croisement des influences hittites et égyptiennes.

On peut en rapprocher une tête en calcaire rose (fig. 10), provenant d'Amman, représentant un personnage à moustache et courte barbe encadrant le visage; le style est très proche de celui de la stèle et, détail curieux, la coiffure tronconique, ornée latéralement de deux plumes Maat, est identique à celle de la déesse.

Des séries très complètes représentent la céramique du Fer, où se distinguent seulement, hors des formes traditionnelles ⁽³⁾, les imitations du mycénien tar-

dif, puis le groupe phénicien. Mais la terre connaît alors un plus large emploi que la fabrication des vases domestiques.

Il faut signaler d'abord les sarcophages anthropoïdes ou pithoi funéraires

⁽¹⁾ R. P. H. VINCENT, *Revue Biblique*, XLI, 1932, pl. XI.

⁽²⁾ R. DUSSAUD, *Les Mon. Palest.*, p. 1-4.

⁽³⁾ Cette céramique est bien documentée par les fouilles de Beit-Mirsim. W. F. ALBRIGHT,

The excavat. of Tell Beit Mirsim, III, The Iron Age (Strat. A), BASOR, XXI-XXII, 1943, pl. XIII-XXVIII (The Annual of the American Schools of Orient. Research, New-Haven).

à masque ⁽¹⁾ (fig. 11); ils viennent de Beth Shan, mais aussi de Far'ah et de Şahab en Transjordanie. Leur technique est grossière; seuls les détails caractéristiques du visage sont rendus et par simple application de pastilles ou de boudins d'argile sur la panse du pithos. Mais derrière leur naïveté apparente se cache un art déjà évolué, puissamment expressif, au sens décoratif certain, qui sait ajouter par la recherche de l'étrange à la fascination du visage déjà spiritualisé par la majesté calme de la mort.

Si l'attribution de ces sarcophages aux peuples de la Mer peut sembler contestable, celui d'Abu Hawam ⁽²⁾, en forme de baignoire, a de bons répondants en Crète; il est muni de quatre anses en boucle pour l'attache du couvercle. De même, un peu plus tard, deux masques funéraires d'Ez Zib ont des analogues à Sparte.

Rencontrés aussi dans l'Égée, de curieux objets ⁽³⁾ sont formés d'un bras vertical décoré de motifs géométriques, percé en haut d'un trou de suspension parfois dissimulé par une tête de bœuf ou un avant-train de l'animal en haut-relief, et se terminant en bas par une sorte de cuiller à angle droit. Cet objet a été baptisé « louche rituelle » à Minet el Beida, mais il serait peut-être plus convenable d'y voir un simple porte-lampe.

Le Musée possède une nombreuse collection de lampes, mais seuls sont exposés, à côté de quelques exemplaires standard, les « monstres » : lampe sur pied très élevé, lampes

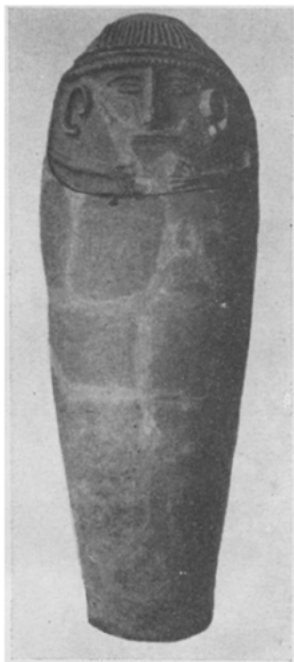


FIG. 11.
Sarcophage de Beth Shan.

⁽¹⁾ A. ROWE, *Beth Shan, Topog.*, pl. XXXVII-XXXIX; FL. PETRIE, *Beth Pelet*, I, pl. XXIV (t. 552 et 562); W. F. ALBRIGHT, *An anthropoid clay coffin from Şahab in Transj.*, *AJA (American Journal of Archaeology)*, 36, n° 3, p. 295-306, pl. XXII.

⁽²⁾ R. W. HAMILTON, *Excavat. at Tell Abu Hawam, QDAP*, IV, pl. XXXVI. En Crète, cf. R. DUSSAUD, *Civil. préhel.*, p. 33, fig. 16.

⁽³⁾ R. W. HAMILTON, *Excavat. at Tell Abu Hawam, QDAP*, IV, p. 37, n° 228. Exemple de Minet el Beida : *Syria*, X, 1929, p. 289, fig. 3. Quelques exemplaires en terre ou en bronze sont exposés au Cyprus Museum à Nicosie; un objet semblable a été trouvé sur l'acropole de Mycènes (cf. V. STAIS, *Myceanean Collection of the National Museum*, II, Athens, 1926, p. 118, n° 2633).

à sept mèches d'Aïn Shems et de Kheleifeh, à double fond de Beth Shan ⁽¹⁾, et pièce rarissime dont on ne pourrait rapprocher que l'exemplaire incomplet



FIG. 12. — Lampe transjordanienne. Fer I.

de Beth Shemesh, une lampe transjordanienne reposant sur la tête d'une joueuse de tambourin ⁽²⁾ (fig. 12).

Pour en terminer avec les arts de la terre, il faudrait encore signaler une intéressante série de kernoï où prend place la curieuse coupe d'Aïn Shems, à bord et anse intérieure tubulaire, où l'on pouvait boire par succion du goulot ⁽³⁾, et un nombreux matériel cultuel ⁽⁴⁾ : autels à cornes, brûle-parfums ou supports d'offrandes décorés de serpents, d'oiseaux, ou de figures humaines; petits réceptacles en forme de sanctuaire dont l'entrée s'encadre de colonnes supportant des chapiteaux à volutes, première ébauche du chapiteau protoionique ⁽⁵⁾; enfin une riche série de statuettes votives : musiciennes, porteuses d'offrandes et figurines de genre (comme celles d'Ez Zib montrant un

lavant assise dans sa baignoire), sans compter les beaux ivoires de Samarie (fig. 13 et pl. X, 2).

⁽¹⁾ Cette lampe a son analogue à Philacopi dans les Cyclades; cf. R. DUSSAUD, *Les civil. préhel.*, p. 117, fig. 88.

⁽²⁾ N. GLUECK, *Explorations in Eastern Palestine*, III, *BASOR*, XVIII-XIX, 1939, fig. 19-20.

⁽³⁾ E. GRANT, *Aïn Shems excav.*, III, *Rumeileh*, hors-texte B.

⁽⁴⁾ A. ROWE, *Museum Journal* (Philadelphia), XVII, 1926, p. 294; MAY et ENGBERT,

Material Remains of the Megiddo Cults (OIP, Chicago), vol. XXVI, pl. XIII-XV; modèle transjordanien de sanctuaire, *QDAP*, XI, p. 91, pl. XXI.

⁽⁵⁾ Cf. chapiteau proto-ionique de Chypre, constitué à l'âge du Fer, R. DUSSAUD, *Les civil. préhel.*, fig. 232, et les grands chapiteaux de Megiddo (analogues à ceux des ivoires), dans LAMON et SHIPTON, *Megiddo*, I (University of Chicago Press), vol. I, p. 55, fig. 67.

Périodes perse, hellénistique, romaine, byzantine, arabe et franque.

Le matériel des époques postérieures n'occupe plus qu'une moitié de la Galerie Nord; il est représentatif des diverses influences qui se sont succédé en Palestine.

De la période perse, un lit de bronze et un tabouret ⁽¹⁾; Fl. Petrie qui les

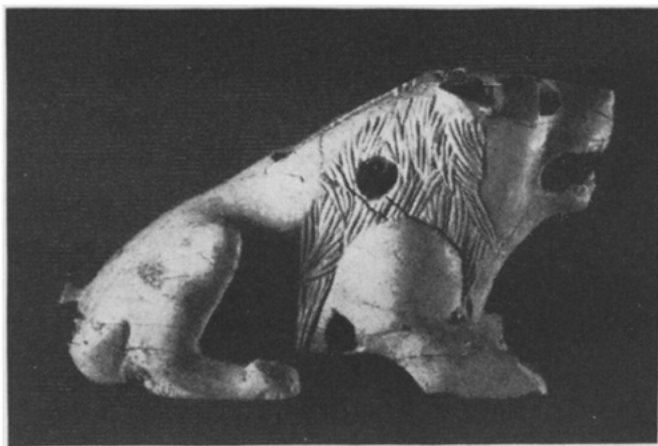


FIG. 13. — Ivoire du palais d'Achab à Samarie.

avait découverts à Fara et qui, d'ailleurs, les datait beaucoup trop haut, en avait proposé une reconstitution assez improbable; celle du Musée, plus logique, est confirmée par de nombreuses représentations figurées. Du même site et contemporaine, une belle vaisselle d'argent ⁽²⁾ : un bol à décor cannelé d'abord moulé, puis repris à la pointe, et une louche à puiser dont le manche reproduit le type de la nageuse; mais les traits sémites de celle-ci attestent une exécution locale. Enfin, un beau lécythe à figures rouges, de Tell Gem-meh ⁽³⁾, et un autre plus archaïque d'Athlit, illustrent dès cette époque l'expansion grecque.

⁽¹⁾ *QDAP*, IV, 1935, pl. LXXXIX; cette association se retrouve sur les vases peints du VI^e et du V^e siècle (PFUHL, *Malerei und Zeichnung der Griechen*, III, pl. 120, n° 338)

et sur des monuments sculptés, comme dans la Tombe des Harpies de Xanthos (Br. M.).

⁽²⁾ *QDAP*, IV, 1935, pl. XC-XCI.

⁽³⁾ *QDAP*, II, 1933, pl. VIII.

C'est alors qu'apparaissent les premières monnaies ⁽¹⁾, deux siècles après leur premier usage par les Grecs d'Asie Mineure; les plus anciennes, du iv^e et du iii^e siècle, viennent de Gaza; ce sont celles d'Athènes. Des pièces d'Alexandre I^{er} de Macédoine ont été trouvées à Athlit. Un trésor de 119 statères a été découvert à Abu Hawam et un autre à

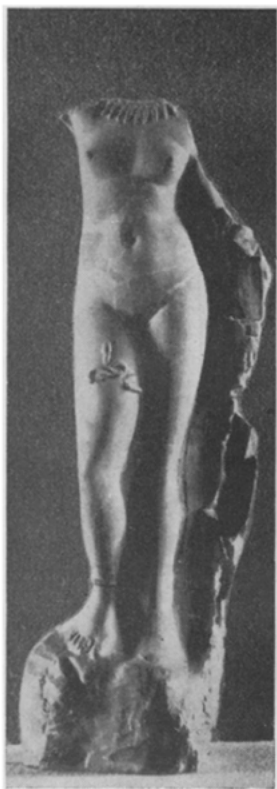


FIG. 14. — Terre cuite.

Khirbet Kerak, de 68 doubles sicles de Sidon; dès le iv^e siècle, les monnaies de Tyr et de Sidon circulent librement en Palestine. Les premières pièces palestiniennes, frappées à Acre, portent le nom de la ville en lettres phéniciennes; ce sont les tétradrachmes d'Alexandre le Grand.

Une vitrine plate, à fond de glace, au centre de la Galerie, expose un choix de toutes les époques où l'on distingue les grands sicles d'argent de la Seconde Révolte juive refrappés sur de vieilles pièces romaines dont le premier type et la légende sont encore lisibles.

Il n'est pas surprenant de rencontrer en Palestine de nombreuses imitations des grandes œuvres de la sculpture grecque. Une tête d'Héraclès, du iv^e siècle, copie un original de Scopas; une petite Aphrodite en terre cuite (fig. 14), portant au dos l'inscription ΠΑΙΟ[NI]ΑC ΠΑΝΧΑΡΗC, rappelle par certains traits, comme sa nudité totale, les premières œuvres de Praxitèle ⁽²⁾. Une Vénus accroupie ⁽³⁾, en marbre, trouvée à Ascalon, reprend le thème de Doedalsas de Bithynie. Deux pièces sont d'un réel intérêt artistique : une petite tête en cristal de roche d'un admirable travail, d'un art très réaliste qui pourrait être un portrait de Vitellius ⁽⁴⁾ (fig. 15) et un buste de femme en marbre ⁽⁵⁾

⁽¹⁾ Articles successifs de J. BARAMKI dans *QDAP*, en particulier : *Le trésor d'Abu Hawam* : *QDAP*, I, 1932, p. 10 et suiv., pl. XIX, et celui de Khirbet-Kerak : *QDAP*, XI, p. 86-90, pl. XX.

⁽²⁾ *QDAP*, III, 1934, pl. XXXII-XXXIII.

⁽³⁾ *QDAP*, II, 1933, pl. XLII-XLIII.

⁽⁴⁾ *QDAP*, I, 1932, pl. LVIII.

⁽⁵⁾ J. H. ILIFFE, *QDAP*, II, 1933, pl. III; ce buste pourrait être celui de Salonina, femme de Galienus; Salonina appartenait à une famille syrienne qui donna à Rome plusieurs

que la coiffure permet de dater du milieu du III^e siècle; le visage est osseux; les pommettes saillantes, le nez long mais fin, la lèvre supérieure haute, le regard intense disent une forte personnalité.

De Transjordanie vient une extraordinaire série de figurines moulées dans une terre rouge ⁽¹⁾, petites copies d'œuvres grecques et romaines, de la fin de la période archaïque jusqu'au I^{er} siècle de notre ère, date de l'exécution du groupe : un centaure, une femme drapée courant, un mendiant aveugle, un barbare, peut-être un Gaulois, des masques et quantité de statuettes des différents types d'Aphrodite (pl. X, 3). Toutes ces pièces proviennent d'une cachette près de Djerash.

De cette même cachette provient une lampe fort curieuse : elle a la forme d'un bateau sur le pont duquel une femme est couchée, soutenant du bras gauche ses seins et de la main droite un filet qui pend de sa coiffure; entre ses pieds deux coquillages percés et sur le bordage, de chaque côté, une rangée de becs encore noircis; sous l'étrave est sculptée une tête de satyre et le long de la quille court l'inscription grecque : ΘΕΟΙC [ΛΑ]ΒΕ

ΕΥΧΑΡΙCΤΗCΙΟΝ (reçois ceci en présent pour les dieux).

Le jeune royaume de Transjordanie n'ayant pas de musée, c'est encore au Musée de Jérusalem que sont entrées les récentes découvertes du temple nabatéen de Khirbet Tannour ⁽²⁾. Un tympan (pl. XI, 1) sculpté, provenant de la cour intérieure du sanctuaire, accueille aujourd'hui le visiteur à l'entrée du Musée. Au centre se détache un buste de femme, Atargatis, représentée

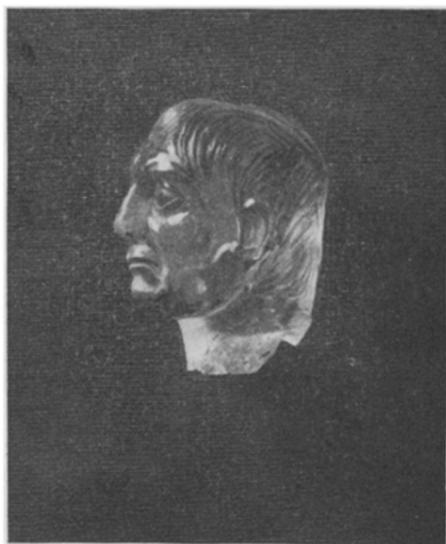


FIG. 15. — Portrait de Vitellius (?) en cristal de roche.

impératrices, entre autres Julia Domna.

⁽¹⁾ J. H. ILIFFE, *Imperial Art in Transjordan*, QDAP, XI, 1942, p. 1-27, pl. I-XI.

⁽²⁾ N. GLUECK, *The Nabatean Temple of Khirbet-Tannur*, BASOR, n° 67 (oct. 1937),

p. 6-16, fig. 2 à 8. Une photographie du tympan lors de sa trouvaille a été publiée par Ch. PICARD, *Revue archéologique* de 1937, p. 244 et suiv., *Les sculptures nabatéennes de Khirbet Tannour*.

en déesse de fertilité, avec des feuilles sculptées sur la face et sur la poitrine; de part et d'autre s'enroulent de beaux rinceaux de style hellénistique où s'épanouissent des fleurs à grosse capsule, des pavots, semble-t-il. Deux fragments du cintre, ornés de cornes, ont été placés de part et d'autre de la tête de la déesse, tandis qu'au-dessus d'elle, sur un autre bloc, se détache un aigle les ailes demi-ouvertes.

La déesse est encore figurée sur un panneau carré ⁽¹⁾, où son buste se détache

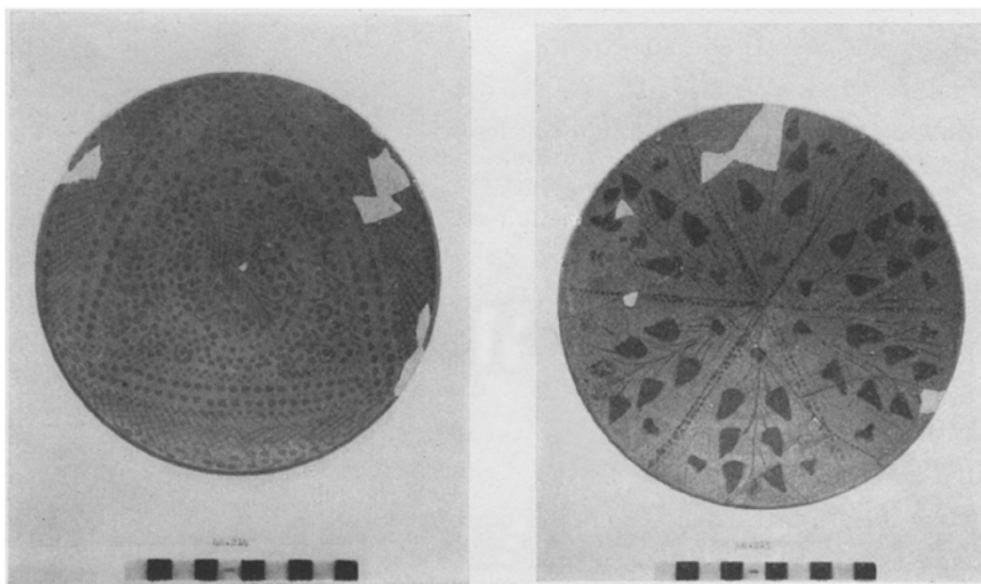


FIG. 16. — Deux bols nabatéens trouvés près d'Amman.

sur une conque marine; sa chevelure séparée par une raie médiane, ondulée comme les vagues de la mer, est recouverte en arrière par un voile supportant deux dauphins dont les bouches se rapprochent; deux tresses de cheveux encadrent le visage tandis qu'en avant de l'oreille une petite mèche vient onduler sur la joue; la prunelle des yeux, très grande, réservée dans le creux des paupières, lui donne une expression étonnée; la bouche, légèrement tordue, est un peu vulgaire. D'ailleurs, ce morceau est d'un art inférieur à celui du tympan; il est peut-être un peu plus tardif; son style sec, géométrique, porte davantage la marque de l'influence parthe. Les sculptures de

⁽¹⁾ AVI YONAH, *QDAP*, X, 1941, pl. XXII, n° 4, et dans *BASOR*, n° 64 (déc. 1931).

Khirbet-Tannour, qui groupent aussi plusieurs représentations de Zeus-Hadad⁽¹⁾ (pl. XI, 2), sont du plus haut intérêt puisqu'elles nous offrent une double synthèse, artistique et religieuse, qui caractérise bien la nature éclectique de la civilisation nabatéenne. Les prospections minutieuses de M. Glueck ont délimité la céramique nabatéenne dont nous reproduisons (fig. 16) deux bols presque intacts trouvés dans une tombe près de 'Amman⁽²⁾. Le décor en feuillage est original dans sa simplicité. Cette céramique ne s'étend pas vers le nord au-delà de la limite du Hauran méridional, mais elle s'étend vers le sud jusque dans le Wadi el-'Araba.

Les restes de la civilisation juive des premiers siècles avant et après J.-C.

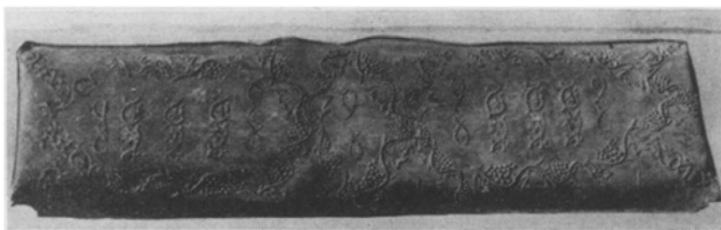


FIG. 16 bis. — Couverture de sarcophage en plomb.

sont également importants. C'est dans cette période que furent utilisés les ossuaires⁽³⁾, coffrets creusés dans la pierre tendre de Jérusalem, souvent ornés et parfois inscrits. Dans la même pierre, des urnes à pied, de forme hellénistique, étaient peut-être destinées à quelque lavement rituel⁽⁴⁾. Les fouilles du Département des Antiquités aux environs du Haram ont amené la découverte d'un fragment d'une seconde inscription grecque du Temple⁽⁵⁾, analogue à celle trouvée en 1871 par Clermont-Ganneau. Enfin, souvenir peut-être des tours à étages mésopotamiennes, la base en pierre grise d'un chandelier de la synagogue de Sheikh Abreiq se compose de six étages en retrait sur un podium largement débordant en avant et reposant sur quatre griffes de lion.

(1) AVI YONAH, *QDAP*, X, pl. XXII, 12, 13.

(2) Publiés dans *QDAP*, XII, pl. XX, par LANKESTER HARDING.

(3) R. DUSSAUD, *Les Monuments Palest.*, nos 15, 16, 17, 18.

(4) R. DUSSAUD, *ibid.*, nos 14 et 15 : « ces vases auraient, comme les ossuaires, renfermé des ossements non incinérés ».

(5) J. H. ILIFFE, *QDAP*, VI, 1937, pl. I.

Parmi les plus intéressants vestiges de la période romaine, il faut signaler, avec de nombreux fragments de sculpture et d'architecture décorative, un bel autel circulaire du début du III^e siècle portant dédicace de la VI^e Légion, deux sarcophages à hauts-reliefs du Mausolée de Tell Baraq près de Césarée (pl. IX, 1), et une remarquable série de sarcophages en plomb ⁽¹⁾ (fig. 16 bis) à décor moulé et appliqué, du type en usage sur la côte syrienne du II^e au IV^e siècle.

La période byzantine est représentée par une belle mosaïque de style



FIG. 17. — Synagogue de Beth Alpha. Sacrifice d'Isaac.

alexandrin, provenant du portique de l'église Sainte-Marie à Madaba; au centre, des fleurs et des rinceaux se détachent sur un fond blanc; dans la bordure, très large, des lions poursuivent des gazelles sur un fond noir; des bustes de femmes à coiffure tourelée ornent les coins. La curieuse mosaïque de la synagogue de Beth Alpha vaut surtout par l'intention. Nous repro-

(1) AVI YONAH, *Lead Coffins from Palestine*, dans *QDAP*, IV, p. 87 et suiv. et p. 138 et suiv. Le n° 9, pl. LVIII, a son couvercle curieusement fixé par une extension supérieure des petits côtés qui le traversent avant d'être rabattus extérieurement. Des sarco-

phages identiques ont été découverts sur la côte syrienne. Cf. Maurice CHÉNAV, *Les sarcophages en plomb du Musée National Libanais*, *Syria*, XV, 1934, p. 337 et suiv., et *Syria*, XVI, 1935, p. 51 et suiv.

duisons (fig. 17) la scène du sacrifice d'Isaac. De Bersabée, vient une dalle de marbre inscrite donnant le texte d'un édit impérial du ^{vi}^e siècle définissant les taxes pour la Palestina Tertia. Enfin, de l'église byzantine d'Aïla, deux chapiteaux d'angle ⁽¹⁾ que leur style et leur composition — personnages centrant chaque face, figures d'aigle massant les coins — feraient attribuer à l'art français d'Orient si les lettres de l'inscription et le contexte archéologique pouvaient laisser quelque doute.



FIG. 18. — Décor en stuc omeyyade de Khirbet Mejdjer.



FIG. 19. — Jeune fille avec des fleurs. Stuc de Khirbet Mejdjer.

Les objets d'origine chrétienne — ampoules de Ménas, lampes de terre ou de bronze décorés de symboles — n'apparaissent en Palestine qu'au ^{iv}^e siècle, comme dans tout le reste de l'empire lorsque la religion chrétienne devient officielle et que la croix surmonte le sceptre des empereurs. Une intéressante figurine de Beth Shan représente la Vierge nourrissant l'Enfant; elle copie étroitement le thème d'Isis nourrissant Horus.

Les sections réservées à l'art arabe ne sont pas encore organisées, mais

⁽¹⁾ N. GLUECK, *Expl. in East. Palest.*, p. 2, fig. 1, 2.

un nombreux matériel est déjà réuni; le grand hall de l'ouest, encore fermé au public, abrite une grande partie des bois sculptés de la mosquée d'El Aqsa ⁽¹⁾ qui datent du ix^e siècle, peut-être même du viii^e siècle.

Plus anciens encore, de la première période omeyyade, sont les stucs de Khirbet el Mefdjer ⁽²⁾, qui, à côté de motifs décoratifs d'inspiration hellénistique, représentent très fréquemment des figures humaines (pl. XI, 3) et



Fig. 20. — Deux vues d'un stuc de Khirbet Mefdjer.

animales ⁽³⁾ où est surtout sensible l'influence sassanide (fig. 18-20); une danseuse (pl. X, 3), aux formes pleines, les seins nus, les cuisses et les hanches drapées dans un vêtement plissé et brodé, est de style nettement iranisant ⁽⁴⁾.

⁽¹⁾ Cf. K. A. C. CRESWELL, *Early Muslim Architecture*, II, Oxford, Clarendon Press, 1940; *The Panels of Carved Wood*, by Georges MARÇAIS, p. 127 et suiv., pl. 25-27.

⁽²⁾ D. C. BARAMKI, *QDAP*, VI, pl. LVIII, LIX; *QDAP*, XI, p. 47 et suiv., et *PEQ* (*Palest. Explorat. Quarterly*), juil.-oct. 1946,

pl. V.

⁽³⁾ AVI YONAH, *Oriental elements in Palestinian Art*, *QDAP*, X, pl. XXVIII, 1, 6, 7.

⁽⁴⁾ L'art de cette période est aussi connu en Syrie par les fouilles de Qasr el Heir; cf. D. SCHLUMBERGER, *Les fouilles de Qasr el Heir el Gharbi* (1936-1938), dans *Syria*,

On voit que la Palestine a fourni sa contribution à la connaissance du remarquable développement d'art de l'époque omeyyade, surtout si l'on y joint les édifices élevés en Transjordanie, notamment Meshatta où se maintiennent de vieilles traditions décoratives syriennes.

De la même période, l'aride sol de la vallée du Jourdain nous a conservé une pièce unique, seule survivante peut-être d'une technique antique : c'est un chapiteau de style corinthien, d'un travail très soigné, qui a conservé presque intacte sa dorure à la feuille, appliquée sur une peinture rouge, tandis que les creux sont peints en bleu.

Enfin une riche collection de vases de cuivre, d'armes, de céramiques, des inscriptions, des papyri, comme ceux d'Auja Hafir, contrats commerciaux en grec et arabe, du temps des premiers califes.

Le visiteur quitte le Musée en traversant l'Octogone Nord, réservé à l'art français d'Orient. Parmi de nombreux fragments

sculptés, une intéressante tête de chevalier ⁽¹⁾ (fig. 21), demi-grandeur, provient de Montfort, détachée sans doute d'un grand chapiteau.



FIG. 21. — Tête de chevalier
provenant d'un chapiteau du château de Montfort.

XX, 1939, p. 324 et suiv. : « Les stucs de Khirbet el Mefdjer, ... sont à tel point les frères de ceux de Qasr el Heir, qu'ils pourraient, me semble-t-il, être l'œuvre de la même équipe d'artistes. » Cf., entre autres, les femmes tenant des grenades (fig. 25,

p. 354) et la danseuse de Khirbet el Mefdjer, notre figure.

⁽¹⁾ BASHFORD DEAN, *A Crusader's Fortress in Palestine*, part II of the *Bulletin of the Metropolitan Museum of Art* (New-York, sept. 1927), p. 28, fig. 30.

La pièce capitale est le double linteau du Saint-Sépulcre ⁽¹⁾; la partie gauche, représentant la vie publique du Christ, est mutilée, et on a longtemps pensé que le beau fragment du Louvre ⁽²⁾, trouvé à Jérusalem en 1881 par Clermont-Ganneau, et représentant l'entrée à Jérusalem, en provenait; mais les dimensions de ce fragment, la nature de la pierre et le style de la sculpture, prouvent assez qu'il n'en est rien. La partie de droite, avec ses hommes nus courants dans des rinceaux, avec des griffons, des centaures et des oiseaux monstrueux, rappelle le dernier art roman languedocien.

Le Musée archéologique reçoit encore tous les restes de la civilisation palestinienne jusqu'au ^{xvi}^e siècle; après cette date, il est continué par le Folk Museum à Jérusalem ⁽³⁾.

Jean PERROT.

⁽¹⁾ Vue d'ensemble du linteau dans W. HARWEY, *Church of the Holy Sepulchre*, Oxford, 1935, pl. I; extrémité droite : *QDAP*, I, pl. I; partie gauche et détail : *QDAP*, XII, pl. XXIV et article de E. HENSCHÉL SIMON, p. 75, 76.

⁽²⁾ *Catalogue des Sculptures du Moyen Age... au Musée du Louvre*, Paris, 1922, n° 16.

⁽³⁾ *Le Folk Museum à Jérusalem*; cf. *Museums Journal*, London, 1937, vol. XXXVI, p. 420 et suiv.